

**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève  
**Herausgeber:** L'écran illustré  
**Band:** 3 (1926)  
**Heft:** 35

**Artikel:** Anne Boleyn : drame en six actes avec E. Jannings et Henry Porten, à la Maison du Peuple  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-730234>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LAUSANNE-CINÉMA

pal, Nicolas Rimsky est étourdissant de gaité et d'entrain. Comme il sait faire vivre le bon diable de Yankee quelque peu étourdi par les aventures qui lui surviennent et qui conservera de Paris et de ses monuments un souvenir véritablement impérissable. Bien charmante est Dolly Davis dans le personnage de la petite fiancée américaine. Combien amusante Madeleine Guitty en capitaine de l'Armée du Salut ! Silvio de Pedrelli s'acquitte avec talent d'un rôle ingrat. Louis Monfils, Pierre Labry et Courtois complètent heureusement la distribution.

*Paris en 5 jours* est certainement une des meilleures productions comiques de cette saison. Au même programme : *La Rose aux sept Pétales*, charmante comédie dramatique en 3 parties.

Tous les jours, matinées à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 21 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

## Anne Boleyn

Drame en six actes  
avec E. Jannings et Henry Porten,  
à la Maison du Peuple

Anne Boleyn, la fille aînée de Sir Thomas Boleyn, était venue toute jeune en France à la suite de la jeune sœur d'Henri, Marie Tudor, épouse du roi Louis XII de France qui avait 53 ans. Elle y reçut son éducation et y adopta une manière de vivre joyeuse et légère jusqu'à son rappel par sa famille en Angleterre où son oncle, l'ambitieux grand-trésorier qui jouissait de la haute faveur du roi, le duc Thomas de Norfolk, la plaça comme dame de la cour chez la reine Catherine. Le jour anniversaire de la reine dont le roi, qui se trouvait à son aise devant un joyeux repas de chasse, se souciait fort peu, il aperçut Anne Boleyn pour la première fois et dès cette rencontre qui valut au duc de Norfolk un : « Vous avez une jolie nièce ! », exclamation admirative qui voulait dire beaucoup, il fut saisi d'une vive passion pour Anne dont il voulait faire son amante sans faire ni un ni deux, selon la coutume. Mais Anne résista à ses poursuites et le roi dont la passion croissait sans cesse et devenait de plus en plus impétueuse dut lui offrir sa main et sa couronne, seul prix auquel il pouvait l'acquiescer. Le Cardinal Wolsey, le chancelier et ministre tout puissant qui gouvernait le roi et toute l'Angleterre, s'opposa tout d'abord pour des raisons politiques au divorce réclamé par Henri avec insistance, puis il en abandonna la décision au pape. Mais lorsque Clément VII traîna l'affaire en longueur, le roi qui prétendait n'avoir que le souci d'un héritier pour motif d'un second mariage, s'impatiente et céda aux insinuations de l'abbé Thomas Cranmer, le grand instigateur de la réforme anglaise, qui lui conseilla de convoquer un tribunal laïque indépendamment du pape. Sous la présidence de Cranmer que le roi avait nommé archevêque de Canterbury, le tribunal reconnut l'illégitimité de mariage du roi avec Catherine. Cette démarche faite de la propre autorité du roi était un acte hostile envers le pape et Henri se sépara définitivement de Rome en s'instituant chef suprême de l'Eglise anglicane indépendante et en faisant solennellement couronner dans l'Abbaye de Westminster Anne Boleyn qu'il venait d'épouser, avec

la plus grande pompe et toute la splendeur du temps.

Les trois premiers actes du grand drame cinématographique historique d'« Anne Boleyn » représentant ces événements et par là l'ascension d'Anne dans des circonstances sans précédents depuis l'état de demoiselle de la cour jusqu'à celui de reine. Mais ils nous découvrent aussi le véritable état d'âme d'Anne qui, sous la pression morale de Norfolk et convaincue de la mission de donner au trône de l'Angleterre l'héritier mâle tant désiré, renonce à la félicité de son pur amour pour le chevalier Henry Norris qui l'adore et donne sa main au roi en dépit de la grande différence d'âge. Mais les circonstances qui accompagnent la fête du couronnement, péniblement troublée par la jeune princesse Marie, fille de Henri et de Catherine et la démonstration faite en faveur de la reine exilée font déjà pressentir un avenir assombri. L'on continue pourtant à mener grand train à la cour de Londres et de Greenwich. Anne est une reine gracieuse, spirituelle et joyeuse en dépit de l'oppression qu'elle ressent à la vue du deuil étalé publiquement par le chevalier de Norris qui se désole à cause d'elle : L'ivresse sensuelle du roi est bientôt dissipée et déjà la première dame de compagnie de son épouse, Jeanne Seymour, attire son attention. Au cours d'une fête printanière dont la véritable héroïne est la reine Anne, il fait la cour à Jeanne, qui n'est pas trop prude, dans des sentiers écartés. Or, en cherchant le roi disparu tout à coup, Anne rencontre par hasard Henry Norris. Ce dernier dont l'ancienne passion n'a pas refroidi et dont la douleur n'est pas calmée, saisit la main de la reine et se sauve précipitamment, assailli de sentiments débordants. Troublée par des sentiments contradictoires, Anne rencontre le lascif Marc Smeton, chanteur, musicien et favori de Henri VIII. Ayant remarqué dès longtemps les rapports de Norris avec la reine, l'aventurier cupide et insolent ose tenter fortune auprès de la reine, se jette à ses pieds et implore son amour. Repoussé avec indignation le fat pousse l'ignominie jusqu'à s'écrier : « Ce qui est assez bon pour un Henri Norris ne doit pas être de trop pour Marc Smeton ! »

Sous le coup de l'injure, Anne tombe évanouie et la fête se termine par un tumulte. Pourtant la panique tourne de nouveau en liesse lorsque l'on apprend que la reine devient mère et que c'est là ce qui a causé sa défaillance. Nul ne s'en réjouit plus que Henri, car « enfin le trône d'Angleterre aura son successeur ! » Mais lorsqu'un lieu d'un garçon la reine met une petite fille au monde, le roi qui avait déjà donné l'ordre de pavoiser Londres est gravement ébranlé. Il fait chasser comme des chiens le peuple joyeux et refuse de se rendre au lit de douleur de son épouse malgré les instances pressantes de celle-ci. Son dépit est trop grand et il se détourne plein de mépris et de haine de celle qu'il avait tant adorée, comme si elle l'avait trompé avec intention.

L'aliénation entre les deux époux se fait de plus en plus sentir ; intérieurement le roi brise avec Anne et est décidé à agir sans prendre égard à elle ; selon son tempérament il s'abandonne sans la moindre contrainte à son amour pour Jeanne Seymour et le duc de Norfolk sent le sol trembler sous ses pieds. Il

met toute l'autorité de sa personnalité en jeu pour tirer sa nièce de son oppression et de sa passivité. Il l'exhorte à ne pas abandonner sans combat la place qui lui est due aux côtés du roi pour qu'elle échappe au sort que Catherine avait subi. Aussi lorsque Henri VIII emmène la coquette Jeanne à une grande chasse de gala, Anne quitte sa réserve habituelle et, rassemblant toute son énergie elle surprend le roi dans la forêt et lui enlève Jeanne toute honteuse avec une grande amabilité et une supériorité d'enjouement. Pourtant des scènes encore plus pénibles ont lieu entre elle et le roi qui ne cache plus son attachement pour Jeanne et Anne qui lutte maintenant pour sa couronne s'humilie jusqu'à tomber aux pieds de sa rivale pour la supplier de renoncer au roi qui, témoin de cette scène, est indigné de cet avilissement si peu royal. Tout ce qui reste à Anne, c'est son enfant, la petite princesse Elisabeth. Le roi ne veut rien savoir non plus de l'enfant qui, comme reine Elisabeth, devait mener l'Angleterre à l'apogée de sa puissance et à l'hégémonie maritime. Au cours d'une orgie, Smeton qui n'a jamais pardonné le refus dédaigneux de la reine, ose lancer la calomnie contre elle et le chevalier Henry Norris qu'il déteste. Il chante un pamphlet agressif d'un roi qui a des cornes et ne s'en aperçoit pas. Henri VIII rit d'abord de la grossière farce, mais son rire se tourne en fureur lorsque Smeton, provoqué et châtié par Norris qui prévoit le danger qui menace Anne, accuse ouvertement la reine d'adultère avec Henry Norris. Le roi s'empare, Norfolk qui combat pour sa nièce et, partant, pour lui-même, déclare mensongères les accusations de Smeton que Henri VIII fait jeter dans la Tour de Londres. Pourtant sa méfiance est éveillée. Il se glisse la nuit dans la chambre de sa femme dans les traits de laquelle il cherche à découvrir le crime, emmène la princesse et il demande à Jeanne Seymour qui attend dans l'antichambre si l'enfant lui ressemble. Jeanne qui se sent la possession du roi assurée, le calme : les traits d'Elisabeth sont identiques aux siens. Lorsque Anne, subitement réveillée, pénètre dans l'antichambre et qu'elle aperçoit Jeanne dans les bras de son époux, elle saisit vivement son enfant en poussant un cri et, reconnaissant sa situation, tombe évanouie.

Anne rassemble ses forces pour ne pas abandonner la lutte, bien qu'elle se sente bannie du cœur d'Henri. Malgré le déplaisir du roi elle se rend au grand tournoi ; Norfolk, hors d'haleine, suit le combat acharné de deux chevaliers. Enfin l'un d'eux assomme son adversaire contre toutes les lois du tournoi et lorsqu'on relève la visière du vaincu, Anne le reconnaît et pousse un cri : « Henry ».

Le roi comprend à qui l'exclamation s'adresse et quitte indigné le tournoi qui se termine précipitamment. Sur l'ordre du roi, Sir Klingston, le commandant de la Tour de Londres, arrête la reine et la met en prison. Le roi s'adresse à Jeanne Seymour qui lui dit avec son sourire le plus ingénu qu'il devrait se réjouir puisqu'il a maintenant une bonne raison de se débarrasser d'Anne.

Le roi nomme Norfolk juge suprême d'Anne. Par son attitude dans le procès, il doit montrer qu'il n'a pas de part à la conduite et à la trahison d'Anne. Le duc qui s'attache au pouvoir et à la vie laisse tomber sa nièce. Pour aggraver encore la culpabilité



d'Anne, il fait subir la torture à Smeton et lui arrache l'aveu que lui aussi a eu des relations avec la reine et Norfolk le fait immédiatement pendre comme traître parce qu'il ne peut le convoquer en justice comme témoin vivant. Blessé par un chevalier payé par Norfolk, Norris meurt devant le tribunal avant d'avoir pu confirmer par serment l'innocence de la reine. Le sort d'Anne est décidé, le conseil des pairs la déclare coupable, Norfolk prononce la sentence et la reine, si rapidement jugée, est livrée à l'échafaud. On lui refuse les adieux de son enfant et courageusement, elle fait cette ultime démarche et sa tête roule dans le sable de la Tour.


A peine cet acte est-il consommé que Henri se rend à l'autel avec Jeanne Seymour. L'Angleterre a une nouvelle reine...

## VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS  
CONFÉRENCES  
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES  
SALLES DE LECTURE  
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société  
Coopérative de Consommation et au magasin  
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

 L'ÉCRAN paraît chaque Jeudi

## Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite)

23 août.

Je laissai André Daven résolu à étudier l'art cinématographique, non en dilettante, mais en critique. Le critique a toujours le pas sur le dilettante. C'est la main qui tient le fouet.

Aujourd'hui nous refaisons nos bagages, notre voyage va reprendre.

Cette fois nous allons partir pour l'Italie, par les montagnes et M. et M<sup>me</sup> Hudnut nous font de multiples recommandations.

Ils ont grand peur que nous nous romptions le cou.

24 août.

Une nuit à Gênes. Je n'y comptais pas, mais Natacha est très fatiguée.

Elle nous dit qu'elle voudrait avoir notre énergie et nos nerfs (la tante de Natacha nous accompagne) pour pouvoir résister à la poussière, à la saleté, au désordre de notre course... et aussi à notre rapidité qu'elle juge « répréhensible ».

J'ai souvent remarqué que les femmes capables de supporter les plus gros tourments de la vie, laissent entamer leur force morale par de petits ennuis... Le virage en automobile sur une roue, par exemple.

Ma propre mère, une des femmes les plus courageuses que j'ai connues, est une illustration de cette observation que j'avance.

Elle me révéla ce que pouvait être le courage d'une femme, une chose sainte.

## Nouvelles de l'étranger

### En Allemagne

Pour le nouveau film de la Société « Pantomim » qui s'appellera *J'aimais embrasser les femmes* et qui sera tiré de l'opérette *Paganini* de Franz Lehar, le metteur en scène Bruno Rahn vient d'engager Alfons Fryland, Evi Eva, Margarete Kupfer, Edouard V. Winterstein et autres.

Joë May vient de rentrer de son expédition sur la Jungfrau où il a tourné les extérieurs de son film *Dagfin, le coureur de sky*. Ce film aura comme vedettes : Marcella Albani, Mary Johnson, Paul Richter et Paul Wegener.

Tout dernièrement vient d'avoir lieu la première représentation du film de la « National », *La lutte des sexes*, dont la vedette principale est Egede Nissen qui a à ses côtés Wladimir Gaidaroff et Paul Richter.

« L'Ufa » commencera bientôt les travaux préliminaires de ses deux nouveaux films d'après *Turandot* et *Les Contes d'Hoffmann*.

La Société « Prometheus » vient d'éditer une nouvelle version du film *Potemkin*, dont la première version a été interdite par la censure allemande il y a quelques mois.

Le metteur en scène bien connu, Georg Jacoby, qui travaille actuellement pour l'« Universal Europe Produktion », est signalé à Naples, où il a débarqué avec sa troupe, après un voyage autour du monde.

Cette troupe, composée d'Elga Brink, Ma-

rietta Millner, Georg Alexander et autres, était partie d'Anvers en mai dernier ; elle a visité La Havane, la Jamaïque, la Floride, Los Angeles, Honolulu, Tokio, la Corée, Pékin, Ceylan, Le Caire, Alexandrie et Rome.

De ce voyage passionnant, Georg Jacoby a rapporté les extérieurs de deux films : *La Femme sans nom* et *l'Île des baisers défendus*.

Le docteur Ilja Salikind, de la Société « Hisa » de Berlin, est de retour de l'île d'Ouessant, où il a tourné les extérieurs du film *La Mer* d'après le roman de Bernhard Kellermann.

Les principales vedettes de ce film sont : Olga Tschewowa, Mme Kutzleb, Heinrich George, Anton Pointner, Simon et Barna. Le metteur en scène est M. Fellner. La prise de vue des intérieurs va commencer incessamment.

Le metteur en scène italien Carmine Gallone, à qui on doit cette magnifique superproduction : *Les Derniers jours de Pompéi*, est actuellement à Berlin, où il étudie une collaboration éventuelle avec la Société de Films « Hinsa ». La vedette féminine de cette nouvelle production serait Soava Gallone.

## Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumière assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

Je la vois toujours au lit de mort de mon père, lorsqu'il fit venir près de lui mon frère Alberto et moi et qu'il nous dit :

— Mes enfants, aimez votre mère et, par-dessus tout, aimez votre pays.

Si j'ai pu surmonter les mauvais jours en Amérique, les jours où je mourais pour ainsi dire de faim, c'est à l'exemple de ma mère que je le dois.

Dans sa vie, elle avait supporté les souffrances du siège de Paris par les Allemands en 1870.

Elle était en effet la fille de Pierre Philibert Barbin qui était un Parisien fort érudit, et dans sa jeunesse elle avait connu le capitaine Giovanni Guglielmi, de la cavalerie italienne.

Ils s'épousèrent. Il l'emmena dans son pays natal, à Castellanata, pour y vivre et là ils eurent de belles journées d'amour, mais aussi de dures journées à vivre.

Cette digression a été amenée par le tempérament de Natacha.

Je crains que ce voyage ne soit un peu dur pour elle.

D'abord, j'espérais, j'essayais de croire que sa nervosité était une chose accidentelle, vague. Aujourd'hui que je la connais mieux, je sais que l'imagination n'a aucune part dans son état.

Elle est excessivement sensible.

Qui donc peut se vanter de bien connaître les femmes ? On croit connaître leur cœur et l'on s'aperçoit qu'on n'en a découvert qu'une bien faible partie...

Mais je reprends mes notes.

Nous avons fait connaissance à Gênes avec la première table italienne, pour notre déjeuner et je dois rappeler une histoire amusante qui nous est arrivée là.

Vous savez qu'il y a dix ans que je n'étais venu en Italie et j'avais oublié bien des choses.

Depuis Cherbourg je voyais tous les jours qu'il y avait en Amérique des choses bien préférables à celles qu'on trouvait en Europe.

Les figurantes de music-hall, les femmes en général, la nourriture et les cigarettes.

Les cigarettes ne sont qu'une petite chose dans la vie, mais il n'y a que les petites choses pour nous causer de gros ennuis, comme je le disais tout à l'heure.

J'avais donc apporté avec moi une provision de cigarettes pour réduire autant que possible tous mes sujets de désappointements.

(A suivre au prochain numéro.)

**Demandez nos**  
portraits de  
**RUDOLPH VALENTINO**  
à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11.  
LAUSANNE